

chien, sous la puissance étrange de ce regard, vint se coucher humblement à ses pieds. Les deux amis restaient muets ; celui qui avait interrompu leur conversation, s'apercevant de leur embarras, prit la parole avec un accent italien fortement prononcé.

— “ Je vous disais qu'il y a de meilleurs violons que ceux d'*Amati*, et vous devez le savoir aussi bien que moi. Jouez-vous donc en public, dit-il à Emile, que vous paraissiez si triste de l'incapacité de votre pauvre *Nicolas de Mirecourt* ? ”

— Je concours demain au Conservatoire de musique ; mon professeur et mes amis prétendent que je mérite le premier prix, et le seul concurrent que j'aie à craindre possède un violon d'*Amati* ; voilà ce qui me désole !

— Ah ! Et que jouez-vous ?

— Le vingt-neuvième concerto de Viotti.

— Voudriez-vous me le jouer, ce concerto ?

— De grand cœur ; mais ce n'est guère l'endroit.

— C'est aussi mon opinion ; si vous voulez me suivre à mon hôtel, ainsi que votre ami, rien ne vous dérangera, et peut-être après pourrai-je vous tirer de l'embarras où vous vous trouvez.

— Nous ne demandons pas mieux ”, répondirent en même temps Emile et Jules, en prenant leurs boîtes à violon.

L'inconnu fit un geste de satisfaction et se mit en route. Les deux amis le suivirent, en se faisant part mutuellement de leur étonnement et de leur espérance. Après une demi-heure de marche environ, ils arrivèrent à la porte d'un hôtel ; l'inconnu introduisit les jeunes artistes dans une chambre à la fois simple et confortable ; les fenêtres donnaient sur un grand jardin ; le calme le plus complet y régnait. L'étranger s'étendit sur un canapé et, fermant les yeux, dit à Emile :

— “ Allons, à l'œuvre maintenant ! Toi, donne-moi ton violon, dit-il à Jules, qui s'empressa d'obéir ; je jouerai l'accompagnement, car je suis amateur de musique et je joue un peu de violon. ”

Son sourire, en prononçant ces mots, devint si moqueur que Jules se dit en lui-même : “ C'est étonnant comme ce monsieur ressemble au *Satan* de Feuchère (1) ; bien sûr il a dû poser pour cette tête-là. ”

— “ Mais, s'écria l'inconnu en accordant le violon de Jules, quel est le misérable qui vous vend de pareilles cordes ? Je n'en voudrais pas pour ficeler mes malles. Pas une quinte juste ! Et un *sol* qui sonne comme une cloche fêlée ! Enfin, nous ferons ce que nous pourrons. Voyons, jeune homme, attaquez le solo maintenant ; je suis à vos ordres. ”

Emile obéit. Son archet tremblait un peu en commençant la phrase ; mais dès que l'inconnu eut fait entendre les premières notes de l'accom-

pagnement, il se sentit pour ainsi dire soulevé de terre et emporté dans les régions idéales de l'inspiration. Un fluide magnétique se dégageait de ses accords : puis il oublia tout, l'endroit où il se trouvait, l'étrangeté de l'aventure, ses doutes, ses chagrins, pour ne plus penser qu'à l'art, dont il éprouvait le délire sublime. De son côté, Jules regardait l'étranger avec des yeux étonnés. En effet, ce n'était pas un violon, c'étaient dix violons qui accompagnaient Emile. Son mauvais instrument, sous la main puissante qui l'étreignait, rendait des sons d'une intensité exceptionnelle. *Concerto*, dilettante accompli, s'était placé entre les deux exécutants et battait la mesure avec une précision métronomique ; de temps en temps il allait de son maître à l'inconnu et les flairait en les regardant avec extase ; puis, quand la cadence finale éclata rapide et joyeuse, il se dressa sur ses pattes et vint lécher les mains des deux virtuoses avec une effusion tout artistique.

— “ Voilà un chien bien organisé ! dit l'inconnu en posant le violon sur une console et en passant ses doigts longs et effilés dans l'épaisse toison du caniche. Quant à vous, jeune homme, je suis content, il y a de l'avenir dans votre jeu ; encore un peu trop d'école, mais vous êtes jeune, cela se passera. Vous avez une belle qualité de sons, l'archet bien à la corde, de la vigueur, du feu ; en un mot, c'est très bien, et je vous remercie du plaisir que vous m'avez fait. Aussi aiderai-je à votre triomphe, autant que possible, en vous prêtant un violon auprès duquel l'*Amati* de votre rival ne sera plus qu'un violon de ménétrier.

— Quoi ! vous feriez cela pour moi, qui vous suis inconnu ?

— Vous m'étiez inconnu il y a un quart d'heure : maintenant nous sommes amis ! ”

Emile saisit respectueusement la main de son protecteur :

— “ Monsieur, lui dit-il, tantôt je croyais mon avenir perdu, ma carrière brisée, et je versais des larmes en pensant à ma mère qui n'a plus que moi pour appui. Ce que vous me dites me rend à la vie ; vous aidez l'artiste à triompher, vous aidez le fils à faire son devoir. Mon remerciement est bien peu de chose, mais rappelez-vous qu'il y a dans le monde une digne femme, qui priera Dieu pour vous matin et soir, et cette voix sera entendue, car elle partira de l'âme d'une mère qui vous devra le bonheur de son fils !

— Vous avez du cœur, jeune homme ! dit l'inconnu d'une voix émue ; je l'avais deviné dans votre jeu, je vous remercie de ce que vous venez de me dire, et j'accepte. La prière des braves gens va droit au ciel, et le bon Dieu l'exauce toujours

— Tu entends, dit Emile à Jules, je jouerai sur un violon meilleur qu'un *Amati* !..

— Et ce sera ? dit Jules timidement, en regardant l'étranger.

(1) Statuaire français, 1807-1852